SUR L'HABITUDE DU TABAC

L'habitude de ce narcotique se voit fréquemment portée jusqu'à la tyrannie de la passion. N'est-il pas avéré, par exemple, que, dans les hospices, des fumeurs et des priseurs vendent journellement une partie de leur nourriture pour se procurer du tabac, dont ils ne peuvent supporter la privation? On connaît la triste exclamation de Condorcet, proscrit et plongé dans le plus affreux dénûment : "Donnez-moi, donnez-moi du tabac, disait-il à Suard, en lui tendant sa tabatière vide ; si vous saviez tout ce que j'ai souffert depuis que j'en suis privé ! C'est plus douloureux que de n'avoir pas de pain !"

Si pourtant le tabac n'est généralement pas nécessaire à la santé ; s'il ne nous aide pas à vivre mieux, plus longtemps et surtout plus proprement, pourquoi donc des milliers d'individus viennent-ils chaque année augmenter le chiffre déjà considérable de ceux qui ont contracté une habitude incommode pour les autres en même temps que dispendieuse et assujettissante pour eux-mêmes ? En voici, je crois, les principales cause : Aussi avide de sensations que d'émotions, l'homme accueille volontiers toute substance dont la titillation lui procure momentanément une sorte de bien-être, soit en le tirant de son engourdissement, soit en l'étourdissant sur les rigueurs de sa position, soit en dissipant l'ennui, suite fatale de l'inertie d'esprit. Ajoutons à cela que la sensation plus ou moins agréable produite par ce narcotique peut se répéter bien des fois dans le cours d'une journée, sans amener la satiété ; ce qui n'est pas peu-de chose pour ses partisans. N'oublions pas deux autres causes dont on ne saurait nier l'influence sur la consommation du tabac, savoir : l'entraînement par imitation, si puissant sur l'homme, même raisonnable, et le désir vaniteux de paraître homme, désir déjà si vif chez l'enfant.

Est-ce à dire qu'il faut impitoyablement proscrire l'usage du tabac sous ses trois espèces ? Non, certes. Mais un intérêt bien entendu commanderait de mettre à profit les conseils suivants :

1. La Providence ne saurait nous avoir donné sans utilité une plante dont la reproduction est si facile sous toutes les latitudes ; usons donc du tabac, au besoin, mais n'en abusons pas.

2. En général, le tabac n'est nullement indispensable à la santé ; on a vécu et l'on pourra vivre encore fort bien et plus proprement sans lui.

3. Avantageux pour les individus lymphatiques, habitant un pays brumeux, le tabac est très nuisible aux constitutions bilieuses et nerveuses, aux personnes maigres, sèches et irritables, surtout aux jeunes gens dont la croissance n'est pas achevée.

4. Le tabac, soit en feuilles, soit en poudre, peut-être utilement employé comme exutoire dans certaines circonstances appréciées par le médecin ;